

Jean 17,20-26

LA PAROLE DE DIEU

Nous sommes au chapitre 17 de saint Jean, les dernières paroles que Jésus a prononcées avant sa Passion ; elles sont si divines qu'on a l'impression qu'il veut échapper à toutes les questions qu'on lui pose, car il ne songe qu'à une seule chose : accomplir à la perfection sa Passion. Ne nous étonnons donc pas que, dans ce chapitre 17, difficile d'ailleurs, Jean nous livre ce qu'il a compris de la pensée la plus profonde du Christ. Pour la comprendre, nous devons demander la grâce de l'Esprit Saint. Qu'il dispose nos cœurs afin qu'entendant cette parole par nos oreilles extérieures, les oreilles intérieures de notre cœur puissent être au même diapason. Le passage que l'on nous propose aujourd'hui est la 3^e partie de ce que l'on appelle la Prière sacerdotale de Jésus. Dès le début, nous sommes orientés vers ce que Jésus veut dire : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, », c.à.d. pour les disciples. C'est dans les versets précédents qu'il avait prié le Père pour ceux qu'il avait réunis autour de lui, mais encore pour ceux qui accueilleront leurs paroles et croiront en moi.

Dès le début est donc indiquée une hiérarchie : Jésus qui s'adresse au Père, Jésus qui a prié pour ses disciples, et maintenant Jésus va prier pour ceux qui croient en lui, à cause de la parole des disciples. Il y a donc le Père, Jésus, les disciples, et ceux qui croient en lui. Jésus n'intervient pas directement sur ceux qui ne sont pas disciples. Il intervient par l'intermédiaire des Apôtres. Croire, ce n'est pas croire ce que Jésus a dit directement mais croire ce que disent les Apôtres de ce que Jésus avait dit. Par quel moyen ? Par la parole : « Pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi », leur parole. Bien sûr, il s'agit de la Parole de Dieu ; mais c'est une parole qui a été assimilée, tellement bien vécue qu'elle ne fait plus qu'un avec lui. On ne peut communiquer quelque chose aux autres que quand on l'a assimilé, quand on l'a vécu. A ce moment-là, on sait les embûches que cela a occasionnées pour rentrer soi-même dedans, et on peut deviner alors les embûches que les autres peuvent rencontrer.

La parole : l'Église n'a qu'un instrument de sa mission, qu'un moyen d'étendre le Règne de Dieu, c'est la parole. Tous les autres moyens sont extérieurs et on peut songer ici, par exemple, au prestige de l'Église et dire : si l'Église a tellement de prestige, c'est donc que la religion catholique a de la valeur ; alors, si vous êtes un homme qui aimez les valeurs, entrez dans l'Église. On a employé cet argument, il est mauvais. Un autre argument, c'est la force. Les conquistadors espagnols partant pour l'Amérique du Sud avec, dans la main droite l'épée et dans la main gauche la Croix : « Tu te convertis ou on te tue ». C'est affreux ! Ou bien de mettre la beauté, les rites, les belles cérémonies et de dire : c'est attirant, c'est beau ! Mauvais moyen !

Le véritable moyen est la Parole de Dieu pour nous. Parce que c'est le seul moyen, même pour nous, hommes, de rentrer profondément à l'intérieur de l'autre. Quand, par exemple, je donne un coup de poing sur la table, cela peut vouloir dire beaucoup de choses : ou bien je veux voir si la table est solide, ou bien je suis en colère. Les circonstances peuvent me guider, mais si je donne un coup de poing sur une photo cela ne veut rien dire – mais si on met une parole qui explique en-dessous, alors je comprends tout de suite. La parole sort de l'autre qui doit me donner un message ; elle rentre par mes oreilles au fond de mon cœur et c'est là que je puis deviner par le sens ce qui se passe dans l'autre. Dieu a choisi ce moyen parce que c'est le moyen qui entre profondément dans l'homme, mais, plus que cela, c'est un moyen qui ne viole personne. Tous les moyens extérieurs quels qu'ils soient font pression, la parole laisse libre. C'est pourquoi tous les prophètes ont été tués ou persécutés, parce qu'ils n'avaient aucun moyen d'échapper aux autres ; leur seul instrument, leur

seule défense, c'était de parler et, devant une parole, on peut toujours dire « non ». Nous voyons donc que la parole est le moyen le plus efficace parce qu'il va au fond de nous-mêmes et aussi le plus respectueux de la personne à qui l'on s'adresse. C'est cela qui constitue le véritable sens de la mission : la conversion de quelqu'un vient par la parole, nous pouvons maintenant le comprendre.

C'est une Parole de Dieu qui doit venir dans le cœur de quelqu'un, d'un pécheur, parce qu'au fond de son cœur, Dieu parle, et que c'est le contact entre la parole de l'Église annoncée de l'extérieur et Dieu qui parle au fond du cœur, qui provoque l'étincelle de la conversion. Si donc Jésus dit ici « pour ceux qui accueilleront leurs paroles », il est important que Jésus connaisse si bien la parole de Dieu qu'elle corresponde à cette voix intérieure de Dieu qui parle en tout homme. Si cette parole de Dieu est médiocre, elle vient dans le cœur de l'homme et Dieu qui voit le fond des cœurs dit : ce n'est pas ma Parole, elle est si pauvre, je me tais, et alors il n'y a pas de conversion.

Voyons le plan de cet Évangile : il y a deux parties qui se divisent chacune en deux autres parties. D'abord, les versets 20 et 21 : c'est une prière, c'est une demande pour un échange constant, pour un échange vivant. Qui dit échange dit multiplicité de personnes. J'y ai fait allusion au début : il y a le Père, il y a Jésus, il y a les apôtres, il y a ceux qui croient en lui ; et même il y a Jésus, il y a les apôtres, il y a ceux qui croient en lui, et il y a ceux qui sont en face des appelés.

Quand il n'y a plus d'échange entre le Père et le Fils il n'y a plus de vie, de même quand il n'y a plus d'échange entre la racine d'une plante et les branches, l'arbre est mort. S'il est mort, laissons-le subsister, nous verrons, peut-être dix ans après, qu'il va se désagréger en poussière. Ainsi, les relations entre Jésus et nous sont semblables à celles qui existent entre Dieu et le Père, sinon il n'y a pas d'échange, il y a la mort.

Un chrétien, qui arrive à vivre pendant des semaines et des mois sans contact vivant avec le Christ, est mort parce que la véritable vie ne peut pas être mise en suspens. Les cardiologues savent très bien, quand ils opèrent, qu'il ne faut pas attendre trop longtemps pour faire circuler le sang. Il faut donc qu'il y ait échange. Cette vie dont on parle ici doit être dynamique, toujours agissante, mais il ne faut pas de confusion. Il faut l'unité dans la diversité des personnes, car le Père doit rester le Père, le Fils reste le Fils, les apôtres restent les apôtres, les disciples restent les disciples, les croyants restent au niveau des croyants, et le monde reste le monde ; il n'est pas possible qu'il y ait échange si chacun veut prendre la place de l'autre.

Enfin l'unité se fait par la parole, et l'échange est un échange de paroles. Il nous faut donc constamment recevoir cette parole du Christ que lui-même reçoit du Père ; que les chefs de l'Église, qui l'ont reçue, la distribuent aux fidèles pour que l'Église tout entière la donne au monde afin qu'il y ait un retour qui se fasse dans une réponse, la réponse du Christ au Père tellement parfaite et qui doit être aussi parfaite pour nous puisque Jésus ajoute « qu'ils soient un comme nous sommes un ». Il faut la réponse, des chefs de l'Église au Christ, la plus parfaite possible, la réponse des membres aux chefs, et la réponse du monde est bien indiquée par ce que saint Jean dit ici : « Pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».

La Foi n'est pas du sentiment. La Foi, c'est la connaissance d'une Parole de Dieu à laquelle on adhère et à laquelle on dit : D'accord, je transforme ma vie et je vis autrement. Cette diversité qui fait partie de cet échange se retrouvera dans les versets qui vont suivre. « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi ; que leur unité soit parfaite, ainsi le monde saura que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». – « Moi, je leur ai donné », preuve que c'est un don. C'est un don pour une transformation spirituelle qui doit atteindre la perfection : « que leur unité soit parfaite ». Ce verset indique le passage de la chair à l'esprit, le passage d'une façon de vivre purement humaine à une façon divine. Cette perfection doit être celle même de Dieu « Qu'ils soient un comme nous sommes un ! » Jésus ne dit plus « comme moi ou comme toi » ; il dit « comme nous », pour montrer cette perfection d'unité qui

est en Dieu et qui doit se réaliser à notre niveau. Cette perfection, c'est l'amour de Dieu : « le monde saura que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Dans cette perfection, il ne faut pas qu'il y ait des demi-mesures ; Jésus ne veut pas que le travail soit à moitié fait ; ce qu'il désire, c'est la perfection, ce que l'on appelle la perfection divine. Jésus ne veut pas de moitié de chrétiens comme on a souvent dit dans le monde et parmi les laïcs chrétiens : Oh ! La perfection, c'est pour les religieux et les prêtres, c'est pour les moines. Cela c'est une invention de l'homme. Le Christ veut que tous ceux qui sont à lui aillent au Ciel. Il n'a pas dit : je mettrai les laïcs dans un sous-ciel et les autres, je les mettrai dans mon Ciel. Il destine à la vision béatifique tous ceux qui croient en lui. Et comment voulez-vous qu'on puisse comprendre, vivre, aimer, apprécier le Ciel, si nous ne sommes pas déjà capables sur terre de pouvoir apprécier ce qui nous est demandé, c.à.d. cette perfection, pour la vivre déjà en vérité.

Si donc cette perfection, c'est l'Amour de Dieu qui est en nous, si nous en vivons vraiment, nous devenons déjà pour le monde « amour de Dieu ». Nous sommes d'une certaine façon tellement joyeux, tellement heureux d'être chrétiens, tellement heureux d'expliquer aux autres que cela vaut la peine, que les merveilles de Dieu sont bien supérieures à tout ce qu'on a trouvé, que cette joie éclabousse le monde et que le monde est comme attiré. Ainsi le monde saura, « connaîtra », en tant que connaître exprime une expérience, car, en effet, nous sommes encore dans le monde, notre joie, c'est ce qu'il y a de plus communicatif. [Certes] Cette joie pourra faire sourire le monde, [mais elle] pourra lui faire découvrir que Dieu a envoyé Jésus-Christ.

Nous arrivons à la fin de ce passage d'Évangile dont on peut dire qu'il s'agit de l'eschatologie, du Jugement, c.à.d. de cette fin, de cet achèvement de toutes choses qui arrivera un jour. Si nous devons vivre de la perfection dès maintenant, il est évident que cette perfection ne peut pas être de la même teneur que quand nous serons au Ciel. Si je prie, dit Jésus, c'est pour que les âmes aillent jusque-là : « Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée avant la création du monde ».

Cette eschatologie, cet achèvement de toutes choses nous est déjà donné comme un gage qui sera plénier quand nous serons chez Dieu. C'est la vision béatifique, c'est de voir Dieu, de contempler la Gloire de Dieu qui est dans le Christ et c'est aussi parce que « Tu m'as aimé avant la création du monde ». C'est que nous aurons dans un seul éclair, dans une seule vision tout le plan de Dieu que sur terre nous avons bien de la difficulté à approfondir. Il nous faut tellement de mots, tellement de temps pour essayer de le comprendre. A ce moment-là, nous verrons que tout ce qui était achevé au Ciel était déjà à l'origine, quand Dieu prononçait la 1^{re} lettre pour créer le monde. Nous ne voyons pas parce que nous sommes encore dans le temps, mais tout sera unifié, car ce qui fait une des souffrances de ce monde, c'est la diversité, c'est la multiplicité, c'est l'inconnu, voilà pourquoi on a peur. La peur n'est rien d'autre que le réflexe devant une chose à laquelle on n'était pas préparé, que l'on ne connaît pas. Au Ciel, nous aurons tout, nous saurons tout, nous verrons tout, comme Dieu lui-même voit et en dernier lieu : « Père juste, le monde ne t'a pas connu ».

Ce qui fait notre souffrance ici-bas, c'est de voir que le monde refuse ce que nous pouvons découvrir de beaux, de grands, et qu'il est toujours prêt à dire : cela ne m'intéresse pas. Notre souffrance pour ce dernier verset annonce la passion, mais dit Jésus : « je leur ai fait connaître ton nom, je le ferai encore connaître ». C'est dire, en d'autres termes, qu'il y a un progrès que nous devons faire constamment. Tant que nous sommes sur terre, nous n'avons jamais compris totalement tout ce que le Christ voulait nous indiquer, tout ce qu'il voulait nous révéler.

La première partie se composait d'un échange constant de la parole entre nous et le Christ, pour que vous puissiez les comparer, pour que vous puissiez vous en souvenir jusqu'à la Pentecôte.

À la messe, nous écoutons les lectures et l'interprétation qui leur est donnée, et nous allons vers la communion où le Christ devenu esprit se donne en nourriture, vient dans le gouffre même de notre cœur pour le combler. La Parole, l'Esprit, – d'ailleurs tous ces textes nous parlent énormément

de l'Esprit –, expriment des termes que nous pouvons saisir pour que nous soyons davantage au Christ.

Demandons donc la venue de cet Esprit de Jésus. C'est lui qui doit faire naître en nous le désir, et cela nous le trouvons au début de chaque messe. On ne participe bien à la messe que lorsque le point de départ est bien fait. C'est le désir de se présenter devant Dieu pour écouter sa parole.

Demandons à l'Esprit qu'il nous stimule constamment à bien commencer chacune de nos messes, à nous donner le désir de rencontrer le Christ.

Demandons à l'Esprit qu'il nous fasse comprendre la parole, qu'il nous donne le goût de mieux la pénétrer, de mieux la partager entre nous pour que cet échange vivant puisse faire croître l'Église.

Demandons à l'Esprit, lors de l'offrande, que nous puissions nous offrir dans notre vie quotidienne et réaliser le plus possible la parole de Dieu.

Demandons à l'Esprit de vivre la communion avec le Christ – nous la recevons si souvent – que nous puissions la vivre d'une façon plus vraie, un peu plus humble, plus rempli de reconnaissance.

Demandons enfin à l'Esprit, dans la mission où il nous envoie dans le monde, que nous puissions y déposer le germe de la parole, ce germe de l'Esprit que nous avons reçu pour que le monde puisse croire et puisse connaître que lui, Jésus, a été envoyé par le Père.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1974